

## Les sens multiples du végétarisme en Chine

### Résumé

Vincent Goossaert  
GSRL

Les discours et pratiques végétariennes occupent dans les sociétés chinoises modernes et contemporaines un rôle très important et en pleine mutation. Cette mutation est étroitement liée aux reconfigurations religieuses actuelles. Ma communication vise à esquisser différentes interprétations possibles de la mutation contemporaine du végétarisme chinois à partir d'une perspective historique qui est mon terrain (je suis historien de la Chine moderne). Mon propos est d'essayer de comprendre le devenir actuel de rapports entre alimentation et organisation religieuse de la société, que j'ai étudiés par ailleurs à partir de sources textuelles.

Mon propos objet s'offre très volontiers à des comparaisons avec d'autres reconfigurations contemporaines des rapports entre le croire et le manger, à la simple condition de prendre en compte une définition spécifique du végétarisme dans le contexte chinois : le terme « végétarisme » semble en effet impliquer un mouvement cohérent et organisé, ce qui n'est pas le cas ici. Les termes chinois d'usage courant qui désignent les pratiques végétariennes sont *chizhai* 持齋, « observer le *zhai* » et *chisu* 吃素, « manger *su* ». Le premier terme renvoie à l'un des concepts les plus polysémiques de la religion chinoise, souvent traduit par « jeûne », lié à la purification rituelle et impliquant l'abstinence de divers mets, y compris mais pas uniquement la viande, ainsi que l'abstinence sexuelle. Le second terme renvoie plus spécifiquement à la nourriture, mais comme nous allons le voir, *su*, par opposition à *hun* 葷, « nourriture carnée », exclut souvent d'autres produits que ceux d'origine animale (nous verrons plus bas comment les plantes alliacées, l'alcool, le lait et les œufs sont inclus ou non, suivant les individus, dans la pratique contemporaine). Par ailleurs, s'il existe des termes désignant le végétarisme permanent (notamment *changzhai* 長齋, « *zhai* permanent »), il existe aussi des observances occasionnelles de durée variable, et pour lesquelles on utilise également les termes *zhai* et *su*. Les végétariens réguliers mais non permanents observent la pratique le matin ou le premier et le 15 de chaque mois lunaire (dans le calendrier traditionnel) ou pour son anniversaire, et/ou celui de ses parents, ou encore à certains jours du calendrier liturgique. C'est l'ensemble de ces pratiques permanentes ou régulières que je qualifie de « végétariennes », dans un sens donc nettement distinct de celui en usage en Occident.

Cette communication procède en deux temps : je dresse d'abord un tableau de la situation moderne, jusqu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, puis j'esquisse différents aspects de la mutation contemporaine en proposant plusieurs interprétations complémentaires.

Je parle de la société chinoise urbaine, à Taiwan, dans les grandes villes de et en Chine popcontinentale, dans les chinatowns, pas de la campagne. Mes analyses ont valeur d'hypothèse et se situent à un niveau très général ; il n'existe pas à ma connaissance d'étude approfondie sur le végétarisme contemporain même si de très nombreux travaux le mentionnent en passant. Mes sources, très limitées à ce stade préliminaire de l'enquête, se composent d'interviews avec des restaurateurs végétariens et des leaders religieux, essentiellement à Taipei (Terrain : Taiwan (été 2005), ainsi qu'avec des collègues et amis chinois, végétariens ou non, complétés par des sources écrites (littérature végétarienne,

publiée ou sur Sources internet, presse, interviews...).

La première partie met en valeur le contraste entre l'idéal végétarien en Chine moderne, qui tant pour des raisons de pureté rituelle que d'éthique est très largement tenu en haute estime dans la société chinoise moderne, et la pratique du végétarisme permanent qui est de fait associé à des groupes socialement contestés (les mouvements sectaires) et de ce fait dévalorisé.

La seconde partie dresse un tableau des mutations actuelles : augmentation de la pratique tant occasionnelle que permanente, revalorisation sociale de la pratique, liée à un changement dans l'âge et le genre des pratiquants, et diversification des lieux de pratique, avec l'essor de restaurants végétariens « bouddhiques » distincts des restaurants traditionnels liés au monde sectaire.

Ces mutations sont expliquées par plusieurs facteurs : la bouddhisation du végétarisme, conséquence de l'invention d'un laïcisme bouddhique et de l'essor de pratiques religieuses éthiques liées à une identité bouddhique laïque ; globalisation du végétarisme, où les discours et les ressources symboliques du végétarisme occidental sont utilisées pour valoriser une pratique qui n'en reste pas moins spécifiquement chinoise (les végétariens ayant aussi des interdits sur les plantes alliacées, l'alcool, etc.) ; et enfin une multiplication des types de pratiques végétariennes allant de l'acétique à la quête de santé.